

# TRAVAUX ORIGINAUX.

---

De la position dans le traitement des maladies.

PAR ARTHUR LAPHORN SMITH, B. A., M. D., Laval.

Membre du Collège Royal des Chirurgiens d'Angleterre, l'ellow of the  
Obstetrical Society of London.

(Lu devant la Société Médicale de Montréal.)

---

MESSEURS,

Avant d'entrer en matière, permettez-moi de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait, en m'admettant au nombre des membres de la Société Médicale. Laissez-moi de même exprimer l'espoir que la bienveillance avec laquelle vous m'avez accueilli, me sera encore témoignée à l'occasion de ce travail, le premier qu'il me soit donné de vous soumettre.

J'ai choisi le sujet que je viens de vous indiquer, parce que, d'une part, il importe beaucoup à nous qui sommes praticiens et qui laissons aux allemands l'honneur des théories, de connaître tous les moyens à notre disposition pour atteindre le but essentiel de notre art, je veux dire le soulagement ou la guérison des maladies que nous sommes appelés à traiter; et que, d'autre part, on néglige trop souvent, quand on ne les ignore pas, les forces thérapeutiques, dont nous pouvons disposer, par la raison toute simple que nos traités de médecine et de chirurgie en font rarement mention, ou n'y attachent aucune importance.

Pendant les quelques minutes que nous pouvons consacrer à ce sujet, il est impossible, on le comprend, d'énumérer tous les cas dans lesquels la position tient une place importante comme moyen de traitement, je me contenterai d'appeler votre attention sur quelques-uns des cas les plus intéressants dans les trois branches de l'art de guérir.

Dans une forte proportion des cas fatals de fièvre typhoïde, la mort est due, non à la fièvre elle-même, mais aux complications